

« AY IXF-IW RFED ASEFRU », LORSQUE LES MOTS SURMONTENT LES MAUX¹**« AY IXF-IW RFED ASEFRU », WHEN WORDS OVERCOME ILLS****Oumelaz SADOUDI**

Faculté des Lettres et des Langues, université de Bejaia / CRLCA

Plurielles UR-24142, Université de Bordeaux Montaigne

oumelaz.sadoudi@univ-bejaia.dz**Résumé**

Cet article décortiquera, d'une part, le mot amazigh asefru qui est d'une richesse inestimable qui dépasse largement ses équivalents du latin et/ou du grec desquels est issu le mot français poème. D'autre part, il abordera l'expression amazighe « ay ixf-iw rfed asefru » : sa structure morphosyntaxique, ses différentes significations, ses différents contextes d'usage et ses variantes. Nous allons expliquer pourquoi elle constitue un phraséologisme pragmatique d'expression savante, car, lorsque l'homme interpelle son esprit et son âme et se relie à son être par la force nuptiale du verbe, accouchant des vers, il devient ainsi poète, il devient sage ! Il est qualifié, chez les Amazighs, même de devin et de clairvoyant. Pour eux, selon leur imaginaire et leurs croyances, la capacité de produire isefra ou de s'exprimer en vers/poèmes est même un don attribué par le Divin à des êtres élus ou choisis. Si l'art poétique est pratiqué depuis la nuit des temps par tous les peuples du monde, il y a dans le patrimoine immatériel amazigh, tel qu'enregistré dans le mot asefru et l'expression « ay ixf-iw rfed asefru », à part l'idée d'un savoir-faire poétique, celle d'un savoir-être : attitude résiliente. Autrement dit, face à l'absurdité de l'existence et aux souffrances, la culture et la sagesse amazighes invitent l'homme à devenir poète, à surmonter ses maux par les mots, à s'élever aux rangs des sages, porteurs de messages lucides, perçant les secrets impénétrables des Hommes et du Monde.

Mots-clés : asefru, « ay ixf-iw rfed asefru », résilience, sagesse, maux**Abstract**

This article will take a closer look at the Amazigh word asefru, which has an inestimable richness that goes far beyond its Latin and/or Greek equivalents, from which the French word poème is derived. Secondly, we will look at the Amazigh expression 'ay ixf-iw rfed asefru': its morphosyntactic structure, its different meanings, its different contexts of use and its variants. We will explain why it is a pragmatic phraseologism of learned expression, because when man calls upon his mind and soul and connects with his being through the nuptial power of the verb, giving birth to verse, he becomes a poet, a wise man! The Amazigh even call him

¹ Il est à noter que cet article s'inscrit dans le développement de la communication, portant le même titre, que nous avons donnée lors de la journée d'étude « Le patrimoine immatériel culturel amazigh », organisé le 17 mai 2022, par le Centre de Recherche en Langue et Culture Amazighes et la Faculté des Lettres et des Langues de l'université de Bejaia.

a diviner and clairvoyant. For them, according to their imagination and beliefs, the ability to produce *isefra* or express oneself in verse/poem is even a gift attributed by the Divine to chosen beings. While the art of poetry has been practised since the dawn of time by all the peoples of the world, the Amazigh intangible heritage, as recorded in the word *asefru* and the expression 'ay ixf-iw rfed asefru', includes not only the idea of poetic know-how, but also a way of being: a resilient attitude. In other words, in the face of the absurdity of existence and suffering, Amazigh culture and wisdom invite man to become a poet, to overcome his ills with words, to rise to the ranks of the wise, bearers of lucid messages, piercing the impenetrable secrets of Man and the World.

Key words : asefru, "ay ixf-iw rfed asefru", resilience, wisdom, evils

« Nettibbi neqqar mazal ; Aql-ač nedder tamara ;
Nučal d acu i nučal ; La d-nettawi isefra » Muhia
« Endossons, disons pas encore ; Nous voilà contraints à vivre ;
Devenus, qu'est-ce que nous sommes devenus ; Des déclamateurs de poèmes » Mohia

La formule « ay ixf-iw rfed asefru » est d'une telle puissance qu'elle saisit tout notre être, comme locutrice kabyle, à chaque fois écoutée ou formulée, incomparable avec des expressions de forme semblables comme « ay ixf-iw awi-d asefru » correspondant littéralement en français à (Ô ma tête/mon esprit déclame un poème) et « ay ixf-iw heyyi-d asefru » correspondant littéralement en français à (Ô ma tête/mon esprit prépare un poème). « Ay ixf-iw rfed asefru » est une formule qui a sans cesse interpellé notre curiosité pour aller la décortiquer et l'interroger davantage à travers cet article.

Dans ce qui suit, nous allons d'une part présenter un survol lexicographique du terme *asefru*, les mots composant l'expression « ay ixf-iw rfed asefru », selon et d'après les deux dictionnaires de Dallet² et Bouamara³. D'autre part, nous allons citer les variantes de l'expression « ay ixf-iw rfed asefru », leurs contextes d'apparitions, ainsi que leurs différentes interprétations (au sens littéral, figuré et philosophique), tout en abordant sa relation avec le concept de *résilience* en psychologie. Pour Tisseron (2012 : 3) « la résilience psychologique a sa propre définition. Il s'agit de la capacité de surmonter un traumatisme et/ou de continuer à se construire dans un environnement défavorable. » Nous tenterons, aussi, d'expliquer pourquoi cette formule constitue un phraséologisme pragmatique d'expression savante, consciente et résiliente. En effet, lorsqu'un homme interpelle son esprit et son âme, et se relie à son être par la force nuptiale du verbe, accouchant des vers, il devient ainsi poète, il devient sage !! Il est qualifié, chez les Amazighs, même de devin et de clairvoyant. D'ailleurs, pour

² Dallet J.-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français. Parler des At Mangellat, Algérie*, Paris : SELAF.

³ Bouamara K. (2017), *Issin wis sin. Asegawal n teqbaylit. Dictionnaire kabyle-kabyle*, Tome 2, Tizi-Ouzou : L'Odyssée.

eux, comme souligné par Mammeri (2009 : 13), la capacité de produire *isefra* ou de s'exprimer en vers/poèmes est un don attribué par le Divin à des êtres choisis et, un poème est considéré en soi comme une *résolution* d'où son nom en tamazight *asefru*.

1. SURVOL LEXICOGRAPHIQUE

1.1. Asefru

Dans ce qui suit, nous allons survoler l'entrée *asefru* et les entrées composant l'expression « ay ixɣ-iw rɣed asefru ». Dans le second tome du dictionnaire kabyle en kabyle, *Issin wis sin*, de Kamal Bouamara, la lexie *asefru* est reliée à la base polysémique *sefru* à laquelle il lui a été consacré trois entrées. Dans la première entrée, la base *sefru* est partagée par les mots comme *asefru* "poème", mais aussi les noms d'action "résolution, expression, explication, ..." et *tamsefrut* "devinette, énigme" partageant les significations pouvant correspondre en français à "exprimer, résoudre ou éclaircir et apporter solution". Dans la deuxième entrée, la base *sefru* nomme un genre poétique et littéraire, *asefru* "poème" au pluriel *isefra* "poèmes" / "poésie". Dans la troisième et dernière entrée, la base *sefru* elle-même issue de la base *fru*, lui confère les significations correspondant en français à "réconcilier, résoudre, démêler, conclure ou mettre un terme à une situation ou à un différend entre deux parties".

Sefru: sefru. MG+ GWT || eg-d, sali-d isefra. MD. Yessefra-tt armi d mya, yeħbes, ur yezmir ara ad ikemmel. MZR. i/yessefra, ur i/yessefra, ad i/yessefru, i/yessefruy. MČN. i/yessefran. SDD+SM. Asefru, tamsefrut.

*Sefru: a/usefru. SM+ML || ssenf n uɣris n tmedyezt. MD. Igemmer-d isefra ħur medden, yura-ten, yerra-ten d adlis. SG. Isefra. MD. SNFL. Asfer (isefra). zR. sefru.

*Sefru: sefru. MG+GWT || err-it yefra GM. "sefru" : "s+fru". MD. Mačči d netta i tt-yefran, maca d netta i tt-yessefran. MZR. i/yessefra, i/yessefru. MČN. i/yessefran zR. fru. (Bouamara, 2017 : 494)

Quant à Dallet, dans son dictionnaire kabyle-français, le terme *asefru* de la racine FR, a un champ lexical et dérivationnel entre les entrées *efru* "résoudre, régler, terminer" jusqu'à la base *tifrat* "la paix, la concorde, ...". Pour lui, le terme *asefru* est polysémique correspondant en français, non seulement à un genre poétique "couplet, poème de forme traditionnelle, poésie", mais aussi "devinette", "explication d'un rêve".

FR ♦ efru : Iferru ; yefra, efriČ, ur yefri –tifrat, ferru, tufrin (fém.sg.) || Être réglé, terminé, résolu. Régler, terminer, résoudre. •d ayen, yekfa tħbel, yefra wurar, ce qui est fait est fait ; les jeux sont faits (c'est fini : le tambour a cessé, la fête est terminée). [...] || S'arranger, se réconcilier. •sin-enni yennuČen fran, les deux adversaires se sont arrangés (ces deux-là qui se disputaient se sont mis d'accord). || Trier. •ferrun medden irden weqbel a tnefken Čer tessirt, on trie le blé avant de le porter au moulin. || Spécifier, dire clairement. •ur d-yefri d acu-t, il n'a pas spécifié de quoi il s'agissait. •fru-yi-d awal, dis-moi clairement ce qu'il en est.

♦ ssefru ; Yessefruy ; yrssefra –serfru || Exprimer. || Démêler. || Spécifier. • ayen yessen uqerħuy-is, yessefra-t, ce qu'il savait (ce que savait sa tête), il l'a exprimé clairement. • yessefra-d lmeħna isefra-yagi, il a donné la réponse exacte à ces énigmes.

- ◆ myefru ; ttemyefrun ; myefran || S'arranger, conclure, terminer réciproquement une affaire. • myefrant erṛay, elles se sont mises d'accord. • myefran awal, ils ont conclu l'affaire (par ex. pour un mariage la faṭiḥa est prononcée).
- ◆ msefru ; ttemsefrun ; msefran –amsefru || [...]. • nnuḏen msefran, ils se sont réconciliés après s'être disputés. [...].
- ◆ asefru ; Isefra || Couplet, poème de forme traditionnelle ; poésie. || Devinette. Énigme. Explication d'un rêve.
- ◆ amsefru ; Imsefra / timsefra || Devinette.
- ◆ tifat || Solution, conclusion. Paix, concorde. • a d-yefk ṛebbi tifat ! • tifat el-xir, bonne issue. [...]. (Dallet, 1982 : 216-217)

1.2. « Ay ix*f*-iw r*fed* asefru »

L'expression « ay ix*f*-iw r*fed* asefru » est donc polylexicale, elle comprend trois unités lexicales (ix*f*, r*fed* et asefru) et deux morphèmes grammaticaux (ay et -iw). Dans ce qui va suivre, nous allons survoler chacune de ces unités hormis la lexie asefru déjà abordée précédemment.

Ay (a) est une lexie pour appeler ou s'adresser à quelqu'un correspondant approximativement à « ô » en français. Ainsi, ay s'emploie devant les mots commençant par une voyelle, par exemple « ay aqcic » (Ô garçon), quant à a, il s'emploie devant ceux qui commencent par une consonne, par exemple « a taqcic » (Ô fille), comme attesté dans le dictionnaire kabyle en kabyle de Bouamara (2017 : 35) : « "a" d awal swayes tlaein medden i wiyid, yettuḏal d "ay" ticki isem i t-id-iḏefren ibeddu s teḏri, md. Ay argaz, ay ul, [...] » ["a" est un mot d'adresse, il devient "ay" lorsque le nom commence par une voyelle, ex. Ay argaz, ay ul, ...].

La lexie ix*f*, de la racine XF, est un nom masculin qui correspond en français à « [...] || Tête, sommet. || Extrémité ; pointe. || [...] » (Dallet, 1985 : 894). Bouamara (2017 : 621) a même donné cette expression comme exemple pour illustrer l'entrée ix*f* : « xf [ix*f*] : i/yix*f*. SM + ML || 1. aqerru. MD. Ay ix*f*-iw r*fed* asefru ! || 2. aḥric, amur. MD. Tazrawt-a tebḏa d axfiwen. SG. Axfiwen, ix*f*awen. » Quant au morphème -iw ; il renvoie à la première personne du singulier.

RFD ◆ Erfed : Irefed ; ur yerfid –arfad, anerfud || Soulever ; ramasser. || Soulager, secourir. || Etre enceinte. || Partir s'en aller. • aggur aya maci yerfed iman-is, cela fait un mois qu'il est couché, • refden-t medden d aseḏwen, on l'a relevé mort (on l'a ramassé comme une corde d'alfa). • Win ur yerfid rebbi ul i s-diig lḡebd-is, celui que Dieu ne soulage pas ne doit pas attendre que les hommes le fassent. • terfed tmeṭṭut-a, cette femme est enceinte. (Dallet, 1982 : 711)

R*fed* [r*fed*] : r*fed*. MG+GWT || d*dem*, ḡebbi. MD. Yer*fed* aqenṭar ḏef tuyat-is, ittedu. MGD. D*dem*, ḡebbi. MGL. Sers. M*z*R. i/yer*fed*, i/yerfid, i/yerfed, ireffed. M*ḏ*N. Irefden SDD+SM. Arfad, areffud, rrefda. SDD+MG. T*t*warfed, myerfed.
R*fed* [r*fed*] : r*fed*. MG+GWT || ili s uḡebbuḏ, a tameṭṭut, a tawtemt. MD. Tameṭṭut-is terfed, hattan deg wagur n 9, qrib ad tetṭef s waddud. M*z*R. terfed, terfid, terfed, treffed. M*ḏ*N. Irefden SDD+MG. Serfed*, arfad. (Bouamara, 2017 : 441)

Selon Dallet, la lexie *erfed*, de la racine RFD, est un verbe polysémique. Il peut correspondre, selon les différents contextes d'usage, en français aux verbes *soulever*, *soulager*, *partir/s'en aller*, *tomber enceinte*. Quant à Bouamara, il consacre deux entrées au verbe *rfed*, la première propose les verbes *ddem* (prendre) et *εebbi* (porter sur le dos) et la seconde se dit pour une femelle ou une femme « *terfed* » correspond à être enceinte.

2. ÉTUDE LEXICO-SÉMANTIQUE

2.1. Lexie « Asefru »

La majorité des auteurs ayant déjà abordé la lexie *asefru* donnent comme équivalent en français le mot "poème", à l'exemple de Camille Lacoste-Dujardin (2005) et de Benfour Abdellah (1999 ; 2008) :

En kabyle : asefru (plur. isefra) est un terme générique qui désigne une pièce poétique de longueur quelconque, mais l'on considère qu'il est composé de trois tercets dont les vers sont de 7-5-7 syllabes et de rime A-A-B ; izli, poésie féminine anonyme, est un poème de deux à six vers qui peut entrer dans les joutes poétiques dans l'espace de la fontaine ; adekker désigne le texte et la cérémonie de sa performance : c'est un chant religieux et/ou mystique consacré à l'invocation d'Allah, du prophète de l'islam et des saints : le terme est un emprunt, bien intégré, à l'arabe (dhikr des mystiques arabes et turcs). (Benfour, 2008 : 7)

Asefru/ isefra (poème). Ce peut être un couplet, c'est aussi le plus souvent un poème rimé, d'une forme traditionnelle qui ressemble au sonnet, composé d'une succession de petites strophes, souvent des neuvains, qui forment un tout, et construit sur deux rimes. Depuis un siècle, cette poésie orale a bénéficié de la transcription en caractères latins, qui a permis de la diffuser plus largement et d'en faire connaître ses poètes. Parmi eux, les plus célèbres sont Si Mohand u Mhand et Youcef u Qasi, dont les poèmes sont encore connus aujourd'hui. (Lacoste-Dujardin, 2005 :43-44)

À la différence de la majorité, Mouloud Mammeri est le seul qui a rapproché le terme *asefru* plutôt du mot latin *carmen* et non pas de celui de *poema* : « Le fait même de composer s'appelle : ssefru, qui veut dire éclaircir, résoudre, tant la différence entre poésie et divination est plus dans la pratique que dans l'essence ; en latin, le même mot désignait le vers et la formule magique : Carmen. [...]. » (Mammeri, 2009 : 13)

Les emplois de *carmen* renvoient dans l'Oxford Latin Dictionary à cinq entrées qui, dans leur classement, confondent sens et traduction :

« Une énonciation solennelle ou rituelle, habituellement chantée ou psalmodiée et présentant une forme métrique : a. un hymne religieux ; b. un chant magique, sort ou incantation ; c. un oracle ou une prophétie, une énigme ; d. vers grivois chantés lors des triomphes, etc. ; e. une formule ou une déclaration légale, une formule de cérémonie. » ;
« Un chant, un poème, une pièce [...] ; b. une inscription métrique ou une épitaphe. » ;
« Poésie, chant ; b. (spec.) : poésie lyrique. » ; « Le cri ou le chant d'animaux. » ;
« La musique d'instruments. » (Maxime Pierre, 2016, Introduction)

Le mot « carmen » partage et englobe même les acceptions des termes *asefru* et *poème* : chant (personne, animaux et instruments), paroles magiques, religieuses, sentences, préceptes, prédictions, prophéties, ..., poèmes et poésie. À la différence du terme *poème* qui nomme plutôt « un acte poétique, une création de l'esprit, une œuvre poétique », celui de *asefru* réfère non seulement à *un produit poétique* (poème, poésie), mais aussi à « un dit bien énoncé clair et lucide, à une résolution, à une réconciliation, une sorte révélation ». En outre, pour mieux appréhender le terme *asefru*, il est important de le remettre dans son contexte d'origine, la langue et la culture kabyles, à travers les représentations que se font les Kabyles de la poésie et du poète, que Mammeri met pertinemment en relief, dans le passage suivant :

Chacun sait aussi que le poète participe d'un monde étranger et supérieur au nôtre, quasi divin. Il est de l'essence des prophètes, c'est-à-dire des interprètes d'une puissance supérieure dont il n'est que la voix parmi nous. C'est dans le monde des hommes l'instrument d'insertion d'une volonté et d'une vérité qui d'aventure le dépassent lui-même. Il épèle un Verbe qui lui est dicté. Déjà une chaîne d'anneaux reliait au dieu le poète inspiré de Platon¹. [Et si le dieu leur ôte le sens et les prend pour ministres, comme il fait des prophètes et des devins inspirés, c'est pour que nous qui les écoutons sachions bien que ce n'est pas eux qui disent les choses si admirables puisqu'ils sont hors de leur bon sens, mais que c'est dieu même qui les dit et qui nous parle par leur bouche. (Platon)] Dans la société de Mohand, quand quelqu'un cite des vers pour illustrer sa parole (comme il arrive fréquemment dans le discours soutenu), les auditeurs lui disent : Dieu te pardonne et lui pardonne (A k yaafu rebbi yaafu yas). Normalement, on ne dit pas les vers, on les psalmodie. [...]. (Mammeri, 2009 : 13)

Enfin, nous avons pu déduire que la différence entre le verbe kabyle *hder* c'est *uniquement parler* et que celui de *ssefru* est plutôt *la capacité de dire ou de parler en vers harmonieux et pleins de sagesse*, grâce à un épisode raconté par le poète Si-Mohand et rapporté par Mammeri, dans le passage ci-dessous, soulignant aussi la naissance et l'essence de l'art poétique chez ce dernier dont la poésie « n'est pas un métier qu'on apprend et parfait à mesure qu'on s'y exerce. C'est un instrument de révélation. » (Mammeri, 2009 : 14) :

Ainsi de l'épisode de l'ange, qui naturellement n'a pu être révélé que par le poète lui-même. Mohand était au bord d'une source (... pour y faire ses ablutions ...) quand, de l'autre côté du puisard (amdun), il vit se poser un ange qui d'emblée le mit en demeure de choisir entre deux termes : « Parle et je ferai les vers— ou fais les vers et je parlerai (*hder nek ad ssefrux nex ssefru nek ad heddrex*). — Fais les vers, dit Mohand, et je parlerai (*ssefru nek ad heddrex*). » Depuis ce jour, quoi qu'il veuille dire, il peut le dire en vers, parce que c'est lui qui parle mais l'ange qui informe. (Mammeri, 2009 : 12)

[...] ce que la légende [épisode de l'ange] explique, ce n'est pas seulement le caractère miraculeux du don, c'est aussi la soudaineté de l'appel. Rien en apparence ne l'avait préparé. [...]. Il faut admettre que le poète a du premier coup atteint à la perfection de son art. [...], Minerve est sortie tout armée du cerveau de Jupiter. (Mammeri, 2009 : 14)

2.2. Expression « Ay ixf-iw rfed asefru »

Nous avons pu récolter, d'une part, trois emplois identiques attestés de la formule « ay ixf-iw rfed asefru ». Tout d'abord, chez Mohia (Cassette 2 / Avril 1979) portant le titre même de son poème obtenu par traduction en kabyle du poème « Ma vocation » de Pierre-Jean de Béranger. Puisque Mohia traduit en kabyle, dans le poème « Ma vocation », la suite « Le bon Dieu me dit : Chante, Chante, pauvre petit ! » dans ses quatre occurrences par la formule « ay ixf-iw rfed asefru », il présuppose que *sa vocation* est d'être poète. Mais dans le poème « Ma vocation » de Béranger, il s'agit plutôt de celle d'être chanteur. La traduction de Mohia est une adaptation du poème de Béranger à la langue et à la philosophie kabyles, ou encore à sa propre situation, dans laquelle il s'identifie plus comme poète dramaturge que comme chanteur. Cette formule est, aussi, utilisée par Ali Amran dans sa chanson *Ssfina* (bateau/navire) de son album « Akk'I D Amur ! » sorti en 2010.

- 1-« Ay ixf-iw rfd asefru / Ô mon esprit vas-y déclamer tes vers » (Rabia B., 2005 : 143-144)
- 2-« Ay ixf-iw ziɣ rfd asefru / Ô mon cœur compose donc » (Rabia B., 2005 : 117-118)
- 3-« Ay ul-iw rfd asefru / Mon cœur compose un poème » (Nacib Y., 2001 : 405-406)
- 4-« Ay arfiq rfd asefru / Compagnon entame le poème » (Yacine T., 1990 : 250)
- 5-« Gğet ixef-iw ad yessefru / Laissez ma muse chanter » (Yacine T., 1990 : 131)
- 6-« Ad awen d-awiɣ asefru / Je vais vous dire un poème » (Rabia B., 2005 : 235)

D'autre part, nous avons pu réunir six variantes de l'expression « ay ixf-iw rfed asefru ». Elle est employée deux fois par Boualem Rabia dans son recueil *Florilège de la poésie kabyle*, avec de petites différences exemple 1, avec la prononciation *refd* au lieu de *rfed* (variation dialectale) et par l'ajout de la conjonction *ziɣ* ("alors" ou "ainsi donc", impliquant la prise de conscience) avant le verbe *refd* comme dans l'exemple 2. D'autres variations d'usage par commutation du mot *ixf* avec *ul* "cœur" comme dans l'exemple 3 du poème *Wa ybennu wa yexhuddu* "L'un bâtit l'autre détruit" de Slimane Azem, ou avec le mot *arfiq* "compagnon" comme dans l'exemple 4 avec l'absence de *-iw* "ma/mon", du poème *Asefru* "poème" d'Ait Menguellat. Les trois derniers exemples 4, 5 (du poème *Idaq wul* "Cœur oppressé" d'Ait Menguellat) et 6 (du poème *Tajirt 1871* "La Révolution de 1871" de Rabia Boualem), l'énonciateur se tourne vers les autres et l'extérieur, à la différence des autres variantes où il s'auto-interpelle, se tourne vers lui-même, sa tête ou son cœur.

L'expression « ay ixf-iw rfed asefru » a ou pourrait avoir au minimum trois contenus ou significations : littérale ou dénotée, figurée ou implicite et profond ou philosophique. D'abord, elle correspond, littéralement, en français à deux formules possibles : « Ô ma tête soulève un poème » ou « Ô ma partie supérieure soulève une résolution ». Cette expression a été traduite différemment voir avec le verbe « rfed » interprété ou traduit comme « entame » (exemple 4 par Yacine T.) ou « déclame » (exemple 1 par Rabia B.), ou encore « compose » (exemple 2 par Rabia B. et exemple 3 par Nacib Y.).

Ensuite, au sens figuré ou implicite, elle présuppose, par le posé *ixf* "bout, cime, sommet, tête, partie supérieure de l'être ou d'une chose" et surtout par le pronom possessif qui revoie à la première personne du singulier, une auto-interpellation ou un appel par le mot d'adresse *ay*

à soi-même et non pas vers l'extérieur (les autres, la société, ...) pour chercher secours, ou une résolution. Donc, il y a interpellation de la partie supérieure de soi-même comme étant le salut de l'être. Et un sens figuré du côté du verbe *rfed*, de soulever un poème ou de dégager une solution, pour sous-entendre dans une situation de souffrance, d'extérioriser, de libérer les émotions, l'expérience vécue, à travers les mots et la formule d'*asefru*. Ou encore de soulever les émotions et les sensations confuses bloquées dans les profondeurs de l'être, ses ombres et ses ténèbres, les élever en les déchiffrant, les démêlant et les élucidant pour qu'elles puissent être saisies par la tête ou la partie supérieure ayant la capacité de les articuler par la bouche, les entendre par les oreilles, les voir par les yeux et à les saisir par l'esprit. Et puis retenir leur sagesse par la mémoire.

Enfin, pour illustrer la puissance ou la profondeur philosophique de l'expression « ay ixf-iw rfed asefru », nous la rapprochons d'une part du concept de résilience, que nous allons développer ci-dessous, et d'autre part, nous allons la comparer avec les deux expressions (a) « ay ixf-iw awi-d asefru » et (b) « ay ixf-iw heyyi-d asefru » correspondant approximativement en français à (Ô ma tête/mon esprit déclame un poème) et (Ô ma tête/mon esprit prépare un poème), qui sollicite seulement la mémoire, à renforcer le discours en enchaînant les *isefra* par l'orateur. En revanche, la formule « ay ixf-iw rfed asefru » interpelle la tête ou l'esprit (la partie supérieure de l'être) à soulever le poids des maux des entrailles (partie inférieure de l'être), sièges des émotions (refoulées, inconscientes) à la conscience, à les ressortir via le verbe, via les mots qui portent en eux une résolution (une force logique et une sagesse) et à travers l'expression de la beauté, par la cohérence du verbe, ce que signifie le terme *asefru*. Voire par cet acte ou de cette façon amener l'être à devenir poète.

D awḥid i d-teḡḡa yemma-s (Seul, l'a laissé, sa mère/ Fils unique de sa mère)
 Ccafuea din ur telli (Là où nul sauvetage ne l'est)
 Lqaæa nteddu fell-as (Le sol on marche sur lui)
 Ma d nekk la teddun fell-i (Et moi, ils marchent sur moi)
 Ssawley ulac win i d-yerran (J'ai appelé nul n'a répondu)
 Yiwen ur d-yedli (Aucun n'a réagi)
 Ay ixf-iw rfed asefru
 Ula iwumi ma nettru (Il n'y a pas à qui nous plaindre)
 [...]. (Poème Ay ixf-iw rfed asefru de Mohia, Cassette 2/ Avril 1979)

Ger unebdu d nnisan (entre été et fin du printemps/ entre sécheresse et eaux fécondes)
 Ay jebbdun wussan (comme les jours s'étirent)
 A yugi wul ad yestaefu (Le cœur refuse de se reposer)
 Rwiṛ tiggad iseqqan (rassasié par celles-épreuves-bien saucées/inondées)
 Xrebn-i wuḍan (Les nuits me sont confuses)
 Ay ixf-iw rfed asefru
 [...]. (Chanson *Ssfina* (Bateau/Navire) d'Ali Amran, 2010)

L'emploi de l'expression « ay ixf-iw rfed asefru » implique donc trois conditions : d'abord l'énonciateur s'adresse à lui-même, interpelle sa tête (siège de raison et de l'intelligence), ensuite, elle implique l'acte poétique, créateur, à partir de son épreuve personnelle/intérieure

et enfin, elle renferme via la formule de *asefru* à la fois l'énigme /l'épreuve personnelle et sa résolution ou la sagesse qui en découle.

Le contexte d'usage de la formule « ay ixf-iw rfed asefru », comme attesté chez les poètes, s'explique en trois phases : premièrement la prise de conscience de son propre mal-être (souffrance, peine intérieure) ou le sentiment d'être démuné et seul face à l'absurdité des hommes et du monde. Deuxièmement, prendre conscience et décider de se fier à sa propre raison, son esprit. Troisièmement, soulever par les mots, les tensions intérieures et les soulager en les exprimant sous forme de vers. De cette manière, la cohérence même du vers poétique (au niveau de la forme et du contenu) transmute une émotion ou un état à la base désagréable, douloureux et confus (de laideur) à une forme de beauté, à la fois agréable à l'écoute, mais surtout portant en lui une clairvoyance ou un discernement.

Dans ce sens et vu que cette formule est polylexicale, plus ou moins figée, employée par des poètes, dans des poèmes récitant ou énumérant leurs mal-être et leurs maux de l'existence (voir ci-avant les premières strophes du poème de Mohia et de la chanson d'Ali Amran, que nous avons tenté de transcrire en kabyle et de traduire en français), c'est pourquoi nous l'identifions et nous la classons, alors, comme un phraséologisme pragmatique d'usage savant et soutenu. À la différence des deux autres (a) et (b), constituant aussi des phraséologismes pragmatiques (voir, Sadoudi, n°35/2021 : 40-41 & n°40/2023 : 190 et 192, de *Studii Gramatica Contrastiva*, pour le concept de phraséologisme pragmatique), dans un autre contexte comme déjà cité ci-avant, en sollicitant la mémoire à préparer des poèmes et/ou l'orateur s'auto sollicite à préparer ou déclamer un poème, pour renforcer son discours. Par contre la formule « ay ixf-iw rfed asefru » est une sorte de signature, un acte créateur à la fois du poème et du poète.

On doit l'appellation de pragmatème à Igor Mel'čuk le définissant comme « une expression lexicale contrainte par le contexte de son emploi » (Mel'čuk 2013 :11). Quant à G.-E. Sarfati, il présente le pragmatème, avec plus de précision tout en restant concis par rapport à la précédente, comme « unité minimale de sens et d'interaction » (Sarfati, 1997-2007 : 27) Enfin, pour Xavier Blanco (2013)² un pragmatème est « un phrasème (ou, plus rarement, un lexème) qui constitue un énoncé complet et qui est restreint dans son signifié par la situation de communication dans laquelle il est utilisé ». Il continue à préciser qu'il est souvent « sémantiquement compositionnelle ». Toutes ces définitions, précédentes, s'accordent sur le fait qu'un pragmatème pourrait être mono ou polylexical, constitué d'une (unité autonome donc non compositionnelle) ou de plusieurs unités lexicales sémantiquement compositionnelles dont la signification est limitée par le contexte de son utilisation.

Même si pour certains linguistes, le terme *pragmatème* a pour équivalent celui de *phraséologisme pragmatique*, il est à souligner que dans cette étude, nous réserverons l'appellation *pragmatème* uniquement pour désigner les *pragmatèmes monolexicaux* que nous nommons, ici, d'une façon explicite « pragmatème-lexème », à l'exemple de : « Stop », « Pardon », « Merci ». Quant à l'appellation *phraséologisme pragmatique*, comme ce nom composé l'indique, nous allons l'employer désormais pour désigner un phrasème ou un phraséologisme, « une suite ou association polylexicale dont la structure est plus en moins figée », et le sens est déterminé ou restreint par son contexte d'usage, ce que qualifie l'adjectif pragmatique. Par exemple : « Il n'y a pas de quoi » (réplique suite

aux remerciements d'un service accompli), « Soyez le (la) bienvenu(e) », « Faites comme chez vous » (réception d'un invité ou d'un étranger, afin de le mettre à l'aise, etc.).

(Sadoudi, Studii Grammatica n°35/2021 : 40-41)

3. CONCEPT DE *RESILIENCE*

Le concept de *résilience* est loin d'être délimité ou cerné comme le précise parfaitement Serge Tisseron dans son pertinent ouvrage « La résilience », qu'il qualifie de « fourre-tout » (2012 : 15), ou d'« un mot aux mille visages » (2012 : 13). Nous allons seulement ici présenter l'idée ou la conception générale ou de surface largement partagée. Ainsi, la résilience est la capacité d'une personne à s'en sortir d'une expérience ou épreuve de l'existence souvent pénible et traumatique, comme étant transformée, plus sage et plus forte, au lieu d'être affaiblie et anéantie mentalement (folie, pathologie psychique, dépression, ..) et physiquement (maladies, ...). Comme il a été déjà souligné dans les dits de sagesse que la distance entre folie et sagesse est souvent si fine, ou encore que les mêmes causes qui poussent à devenir fou sont souvent les mêmes qui poussent à devenir sage, ce qui change, c'est bien l'attitude de l'être : soit il en fait un mur ou un pont, nous dirons plutôt, soit il en devient une mare ou un fleuve.

Le mot « résilience est de plus en plus utilisé dans tous les domaines : écologique, bancaire, politique... Mais ne nous y trompons pas, il a des significations différentes selon les cas, et la résilience psychologique a sa propre définition. Il s'agit de la capacité de surmonter un traumatisme et/ou de continuer à se construire dans un environnement défavorable. Cette définition consensuelle cache pourtant de nombreux problèmes : le mot « traumatisme » doit-il être réservé à des événements particulièrement dramatiques ou s'applique-t-il aussi à des faits que certains peuvent juger anodins, mais qui en bouleversent d'autres, comme perdre ses clés de voiture ? Et que veut dire « surmonter » ? À partir de quand peut-on dire qu'un environnement est « défavorable » ?, etc. Sans compter que le mot de résilience est souvent présenté comme une sorte de panacée sans que soient suffisamment pointées les dérives auxquelles il donne lieu. Ces quiproquos ne sont guère étonnants : l'approche de la résilience, initiée aux États-Unis dans les années 1950, a connu plusieurs phases successives. Du coup, tous les auteurs ne se réclament pas de la même définition – ou ne font pas passer en premier les mêmes priorités – et certains passent même de l'une à l'autre sans le dire, ce qui contribue évidemment à brouiller les pistes et obscurcir les repères. (Tisseron, 2012 : 3-4)

Que ce soit la vie, les êtres, les événements sont en continuel changement et évolution, l'intelligence est la capacité de s'y adapter malgré les situations et les conditions où, à chaque époque de l'histoire de l'humanité ou à chaque instant de l'expérience de vie personnelle et individuelle d'une personne, il y a souvent une fragilité entre mort et renaissance. Dans cette étude, ce qui nous intéresse, c'est bien d'expliquer comment la création poétique est une renaissance à la fois pour l'être qui devient poète, mais aussi pour la société des Hommes et l'humanité, par la transformation d'une expérience en une conscience/ une sagesse qui, par le verbe, sera partagée et va rejoindre, dans ce sens, la conscience collective.

Nombreuses sont les pratiques psychothérapeutiques qui partagent le fait qu'on se libère des émotions toxiques comme la colère, la tristesse, les blessures intérieures par leurs reconnaissances comme telles et leur expression, en les partageant avec quelqu'un de confiance ou un thérapeute. Mais aussi par le moyen de l'écriture pour soi (comme le journal personnel), ou encore les exprimer par la voie de différentes formes artistiques, beaucoup d'expériences et d'épreuves personnelles ont été à l'origine d'œuvres littéraires romanesques, poétiques, cinématographiques, dramatiques... Donc ce sont aussi des manières d'amener une épreuve ou une expérience difficile, douloureuse et abominable de notre vie à une œuvre d'art, à une forme de beauté. La *libération émotionnelle* par le verbe *poétique* (poésie lyrique) est depuis la nuit des temps à ce jour un moyen incontournable, comme c'est le cas pour les femmes kabyles à travers le chant (acewwiq). (Sadoudi, Multilinguales /2023 : 18 ; Sadoudi, Synergies Algérie n°31/2023 : 131, 134)

Quant à leur fonction pour la femme, comme les chants qui accompagnent toutes les activités artisanales ou quotidiennes des femmes kabyles : tissage, ou la cueillette d'olives, ou encore l'acte de baratter le lait (ssendou) où la femme se confie à son tapis, ou à son olivier, ou encore à saalebasse comme déjà souligné par Idir, que « la femme dans notre société à forte tradition, se confie souvent à son instrument, car elle n'a pas d'interlocuteur valable » (Festival arabesques, 2017 à Montpellier). Pour exprimer ses émotions et ses maux, la femme n'a donc pas, un auditoire valable à l'écouter sans être jugée ou sans être condamnée, d'avance. (Sadoudi, Synergies Algérie n°31/2023 : 131)

À l'exemple, des berceuses recueillies par Mahfoufi attestant l'existence de strophes consacrées à l'expression émotionnelle, douleurs vécues par les femmes, d'où son sous-titre *Chant d'endormissement, chant prétexte*, car « [...]. Après ces six premières strophes, toutes les autres sont l'énumération douloureuse des difficultés de vie subies par la femme, [...]. (2006 :167) » Ou encore l'emploi de l'expression *Chant d'endormissement genre refuge*, [...]. (2006 :168) » (Sadoudi, Synergies Algérie n°31/2023 : 131)

Pour conclure, nous tenons à rappeler qu'au-delà d'un savoir-faire poétique, attesté et cultivé chez tous les peuples du monde, d'abord dans leurs littératures orales et puis dans leurs œuvres écrites, ce qu'il y a de spécifique à la langue et culture amazighes, c'est qu'il est bien inscrit dans le terme *asefru* et l'expression « ay ixf-iw rfed asefru », un savoir-être qui est même, *la motivation et l'essence des poètes, la force ou la décision élevant l'être à un poète, une attitude de résilience*. *Asefru* renferme en lui un champ sémantique allant entre la base *fru* « résoudre, réconcilier » à celle de *ssefru* « exprimer, spécifier, expliquer » à *tifrat* « paix, concorde, ... », non seulement exprimer, mais expliquer, non seulement expliquer mais résoudre, non seulement résoudre mais mettre un terme, en tirant une leçon, un enseignement, ce que signifie littéralement « rfed asefru », tire *asefru*, tire non seulement une leçon, mais une leçon sous la forme d'*asefru*, une beauté à l'oreille, une sagesse à la mémoire, une résolution ou remède émotionnel, une élévation, en surmontant, amenant l'expérience à la conscience.

Asefru est ainsi un outil thérapeutique le plus ancestral. Il est l'expression esthétique d'une énigme *timsefra* personnelle du poète, en renfermant à la fois sa résolution et sa sagesse. Puisque, la formule « ay ixf-iw rfed asefru » est une expression polylexicale, plus ou moins fixe et sémantiquement compositionnelle, dont l'usage est attesté dans des contextes, savants et soutenus, chez les poètes, confirmés ou initiés au verbe poétique (une expression explicite de l'état d'être motivant et précédant la création poétique), c'est pourquoi nous la classons dans la catégorie des phraséologismes pragmatiques.

Si nous essayons de reformuler la signification profonde ou la richesse de l'expression amazighe « ay ixf-iw rfed asefru », du point de vue linguistique et philosophique, nous pourrions obtenir l'énoncé suivant : « Toi, femme/homme amazigh(e), toi "être libre", s'il t'arrive à te sentir seul(e) et désarmé(e) face au poids de l'existence, face à l'absurdité du Monde, et des Hommes, non pas "mru" se plaindre à tort et à raison, parler et ruminer dans le vide, mais plutôt "rfed asefru", "Retourne vers toi-même, interpelle ta tête, siège de ta raison, de ton intelligence, cette partie élevée de ton être ; amène ta douleur de tes trippes à ta conscience ; extériorise tes émotions impalpables par les mots pour les toucher par les oreilles et l'esprit, explique-toi, résous ce mal-être par la cohérence (beauté) et la logique (sagesse) des mots. » Mais surtout et encore, « amène ton expérience à ta conscience par l'échelle des mots », en tirant des leçons et des enseignements. Amène ta laideur à la beauté par la formule d'asefru. Partage ta leçon de vie pour nourrir la conscience collective, sois cette marche qui mène l'humanité à la lucidité, à l'évolution, à se connaître et à s'élever en conscience. » Peut-être, c'est l'objectif de cette existence, comme souligné par la majorité des spiritualités. En effet, que peut-on gagner au final de nos vies ou de nos expériences de la naissance à la mort, si ce n'est nos prises de conscience individuelles et l'élévation de notre conscience collective, impliquant l'évolution de l'humanité : la connaissance de soi ou le « s'avoir » être.

En définitif, nous réalisons qu'en fait *tamazight d asfru*, la langue tamazight, *twenε-as isem iw ssefru*, porte une parfaite appellation à l'acte poétique et à son tour asefru *ieuzz-it iherzz-it*, a été depuis toujours son garant assurant sa beauté, sa richesse et sa préservation, en facilitant sa transmission de génération en génération.

BIBLIOGRAPHIE

- Bounfour, A. (1999), *Introduction à la littérature berbère : 1. La poésie*, Paris-Louvain : Editions Peeters.
- Bounfour, A. (2008), « Littérature berbère traditionnelle », *Encyclopédie berbère*, 28-29, pp. 1-8. Disponible en ligne sur : <file:///C:/Users/XPRISTO/Downloads/encyclopedieberbere-355.pdf> (consulté le 09/07/2024)
- Bouamara K. (2017), *Issin wis sin. Asegzawal n teqbaylit. Dictionnaire kabyle-kabyle*, Tome 2, Tizi-Ouzou : L'Odyssée.
- Dallet J.-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français. Parler des At Mangellat, Algérie*, Paris : SELAF.
- De Beranger P.-J. (1845), *Œuvres complètes I*, Paris : Édition Perrotin.

- Lacoste-Dujardin C. (2005), *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, Paris, Éditions La Découverte.
- Mammeri M. ([1987], 2009), *Les Isefra de Si-Mohand*, Tizi-Ouzou : Éditions Mehdi.
- Mhfoufi, M. 2006. Chants de femmes en Kabylie. Fêtes et rites au village Alger : Cnrapah.
- Maxime, P. (2016), *Carmen, étude d'une catégorie sonore romaine*, Coll. Études Anciennes, Paris : Les Belles Lettres. Disponible en ligne sur : <https://tw5.immateriel.fr/wiki/7switch/book/aHR0cHM6Ly9jYXRhbG9ndWUuaW1tYXRlcmlbC5mci9yZXNvdXJjZXMvNzAvZTcvYTdkZjk5ZjU4MTdmN2FhY2E5NGEyNjk5ZGM3Ni5lcHVi> (consulté le 09/07/2024)
- Mohia, « Ay ixf-iw rfed asefru », Casette 2/ Avril 1979. Disponible en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=Icop3FkktrE> (consulté le 09/07/2024)
- Nacib, Y. (2001), *Slimane Azem, le poète*, Alger : Ed. Zyriab.
- Rabia, B. (2005), *Florilège de la poésie kabyle : Le Viatique de barde, français-berbère*, Tizi-Ouzou : L'Odyssée.
- Sadoudi, O. (2021), « Phénomène de pragmatisation et typologie des phraséologismes pragmatiques du hirak », *Studii de Gramatică Contrastivă* 35, 39-50. Disponible en ligne sur : <http://studiidegramaticacontrastiva.info/wp-content/uploads/2022/03/SGC-35-21-38-49-Sadoudi.pdf> (consulté le 09/07/2024)
- Sadoudi, O. (2023), « Typologie des phraseologismes pragmatiques de la crise sanitaire covid-19 », *Studii de gramatică contrastivă* 40, 184-195. Disponible en ligne sur : http://studiidegramaticacontrastiva.info/wp-content/uploads/2023/12/SGC-40-2023-182-193_Oumelaz-Sadoudi.pdf (consulté le 09/07/2024)
- Sadoudi, O. (2023), « Idir et Vava inouva, un conte qui entre-ouvre* d'autres », *Multilinguales* V11, 10-20. Disponible en ligne sur : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/13/11/2/229668> (consulté le 09/07/2024)
- Sadoudi, O. (2023), « Chants kabyles pour enfant : catégories et fonctions », *Synergies Algérie*, n°31. Disponible en ligne sur : <https://gerflint.fr/images/revues/Algerie/Algerie31/sadoudi.pdf> (consulté le 09/07/2024)
- Tisseron, S. (2012), *La résilience, Que sais-je ?*, Liban : Puf/Point Delta.
- Yacine, T. (1990), *Ait Menguellet chante ...*, Alger : Bouchène/Awal.